

des autres Silphes, qu'il surpasse de la tête, étend ses plumes de pourpre, élève son sceptre d'azur, & leur parle ainsi :

O vous, Silphes, & Silphides, prêtez l'oreille à votre chef; & vous, Genies, Fées, & Lutins, écoutez attentivement. Vous sçavez quels sont les differens emplois que le Ciel a destinez au Peuple aérien, que les uns badinent dans l'air le plus pur, que d'autres s'embellissent aux rayons du Soleil; que ceux-ci conduisent dans le Ciel les Planetes bienfaisantes, que ceux-là dans les espaces immenses prennent soin des Cometes redoutables; que dans la lune il y a des Silphes chargés du soin de recueillir & de rattaché au Firmament les étoiles tombantes, & de former les brouillards de l'air le plus grossier; que d'autres peignent l'iris, déchainent les vents, pétrissent les tempêtes, ou répandent sur les sillons les pluies favorables; que d'autres président sur la nature humaine, épient la conduite des hommes, pendant que les chefs auxquels ils sont soumis, avec des Armées puissantes, gouvernent les Nations, soutiennent les Monarchies, & fondent les Empires.

Pour nous, nous présidons sur les belles: doux soin, emploi galant, quoiqu'en apparence peu glorieux. Toute notre étude, vous le sçavez, ô Silphes, est de garantir du vent du Nord la poudre de leurs cheveux, d'empêcher que le parfum des essences ne s'évapore, d'emprunter des fleurs nouvelles les couleurs les plus vives, de dérober quelques gouttes de l'arc-en-ciel pour en faire de l'eau qui conserve la fraîcheur de leur teint, d'étendre délicatement un rouge trompeur sur leurs jouës pâles, de friser leurs cheveux, de placer leurs mouches, de donner enfin de la grace à leurs